

passage progressive ; il avait entendu le bèlement des chèvres ; et quoiqu'il eût senti du côté d'où le bruit arrivait, tandis que sa poitrine se gonflait de plaisir, il ne put articuler que bien les mots de cette nouvelle preuve de sa mémoire : « Voilà Nanine ! »

— Allons voir Nanine, » repartit Zola en le descendant joyeux dans ses bras.

« Toi, tu la verras ; moi, je la toucherai, » dit Michel.

Sa mère, percée au cœur de ce mot simple et triste, le suivit avec Rosa jusqu'à la porte de l'étable, d'où l'on fit sortir les chèvres. L'une courut aux branches de la haie, l'autre au seuil ferma par un grillage ; la troisième grimpa contre la vigne qui pendait au mur ; mais Nanine poussa un bêlement sauvage qui fit tressaillir l'enfant de peur et de joie. Sans qu'il fût besoin de l'appeler, elle bondit au devant de lui, mettant sa tête chevelue sous le nez de son nourrisson, qui l'étreignit et la baisa longtemps.

Madame de Senne ne put jamais affirmer que le jour de la naissance de Michel eût inondé son cœur d'une joie aussi profonde que le moment où, à la lueur d'une lampe, elle le regarda couché dans son petit lit blanc, près de s'endormir entre elle et Rosa. Elle fut obligée de s'appuyer contre un meuble, parce que ses genoux pliaient, quand Rosa, lui ayant fait un signe d'intelligence, se pencha sur le front de Michel et lui dit :

Mon cœur est si tendre...

— Que Dieu peut le prendre !

continua l'enfant ;

N'en faites, mon Dieu, dédain ni refus ;

Vous le garderez pour l'enfant Jésus !

Après quoi étendant ses petits bras fervents, il se dit à lui-même : « Ah ! mon Dieu ! que je suis bien ! »

MME. DESBORDES-VALMORE.

EDUCATION.

PÉDAGOGIE.

DE L'EMPLOI DU TEMPS DANS LES ÉCOLES.

Du plan d'Études.—Organisation d'un Cours Triennal.

(Suite.)

Avant de passer à l'examen des objets d'étude de la deuxième et de la première division, nous devons, pour guider les maîtres, faire une remarque qui se rapporte à tout l'enseignement.

Il ne suffit pas de voir, il faut encore bien voir : de même, ce n'est pas assez d'apprendre, il faut retenir. Or, pour bien voir et pour retenir, il faut revoir ce qu'on a déjà vu, et repasser ce qu'on a appris. En répétant ici que la répétition est l'âme de l'enseignement, nous ne faisons que redire ce qui a été dit bien des fois avant nous.

Conformément à ce principe, une demi-heure environ doit être consacrée, chaque semaine, à repasser dans toutes les branches d'instruction ce qui a été étudié dans la semaine. Une ou deux leçons chaque mois sont également employées à une revue de l'enseignement du mois dans chaque faculté, à la fin de chaque trimestre, on consacre une semaine à un examen général des élèves sur tout ce qu'ils ont étudié jusque-là. Enfin, la dernière partie de l'année doit être réservée pour une récapitulation générale de l'enseignement pendant l'année ou pendant les années précédentes. A cet effet, les matières générales de l'enseignement doivent être réparties de telle façon que, dans chaque division, on puisse avoir tout vu pendant les trois premiers trimestres ; alors, en tenant compte du mois de vacances, on a environ deux mois pour cette récapitulation.

Quelle que soit, d'ailleurs, l'importance de cette revue, il est à remarquer que, si quelques élèves conservent encore la déplorable habitude de s'absenter de l'école à l'époque où elle se fait, leur absence leur est cependant moins nuisible que si l'on continuait à aller en avant dans l'enseignement. A ce sujet, nous devons encore signaler comme un excellent usage celui de consacrer en partie le premier mois de l'année scolaire à revoir ce qui a été étudié l'année précédente.

Avec ces différentes précautions, on peut être certain que les élèves auront tout bien vu et qu'ils n'oublieront rien de ce qu'ils auront appris.

Disons encore que, dans l'organisation d'un plan d'études, ce n'est point assez de déterminer les branches d'instruction dont on devra s'occuper dans les différentes années ; il faut encore avoir pour chaque division quelques études principales autour desquelles toutes les autres viennent se grouper, et qui leur servent en quelque sorte de centre et de point d'appui. Ces études constituent l'objet fondamental de l'enseignement de l'année, celui qui doit y dominer et auquel tout est subordonné : le reste est un accessoire où l'on ajoute ou retranche selon les circonstances. Pour faire ce choix, il faut à la fois consulter l'âge et le besoin des élèves.

Ainsi, pour compter de la manière la plus large, afin de mettre notre plan en rapport avec les dispositions de la grande majorité des élèves, nous admettrons qu'en général ils passent deux années dans chacune de nos trois divisions. D'après cela, ils auraient en moyenne de 7 à 9 ans dans la troisième division ou la division élémentaire, de 9 à 11 dans la deuxième ou la division intermédiaire, et enfin de 11 à 13 dans la première division. Cette connaissance de l'âge que peuvent avoir nos élèves est un point important, parce qu'elle doit nous guider dans la détermination des études fondamentales ou accessoires de nos différentes divisions.

D'après cela, si la lecture, l'écriture, le petit catéchisme et la numération ont été l'objet essentiel des études de nos commençants, l'instruction religieuse, l'écriture, la langue maternelle et le calcul seront le principal objet des études de la deuxième division. Avec celle-ci, nous approchons de l'époque où se fait habituellement la première communion. Nous devons donc nous préoccuper longtemps d'avance, afin de ne pas courir plus tard le risque d'une préparation insuffisante, ou d'avoir à improviser un enseignement qui désorganiserait toutes les études et, malgré cela, resterait toujours très-incomplet.

En conséquence, le catéchisme du diocèse devra être étudié en entier dans le cours de la deuxième division, de sorte que les élèves qui y passeront deux ans et qui par conséquent ne se distinguent pas par des facultés remarquables, auront une année entière pour le revoir. Ils le sauront donc parfaitement à l'époque de leur première communion. Ce résultat sera d'autant plus sûrement atteint que beaucoup d'élèves ne la faisant que dans la division suivante, ils pourront encore repasser le catéchisme durant cette année, ce qui ne leur prendra presque pas de temps. Dans tous les cas, les uns et les autres arriveront parfaitement préparés à la première communion, et MM. les curés n'auront pas aussi souvent qu'aujourd'hui le regret de devoir la faire faire à des jeunes gens qui n'ont presque aucune connaissance de leur religion.

La plupart des catéchismes variant avec les diocèses, nous ne pouvons indiquer comment cette étude devra être faite pour être terminée dans l'année. C'est aux instituteurs à voir comment ils doivent en faire la répartition.

Le catéchisme n'est, du reste, qu'une partie de l'instruction religieuse de la deuxième division ; il faut y joindre l'histoire sainte qui doit être vue en entier jusques et y compris la vie de N. S. J.-C. Nos élèves auront donc tous, à l'approche de la première communion, une connaissance suffisante de leur religion. Il n'y aura plus qu'à la perfectionner en la complétant dans la division suivante.

Nous n'avons pas placé la lecture au nombre des études essentielles de la deuxième division. Ce n'est pas qu'un temps considérable n'y doive être encore consacré ; mais ces leçons ne constituent plus un enseignement proprement dit comme on l'entend en général dans les écoles. Lorsque les élèves passent à la deuxième division, toutes les difficultés de la lecture sont surmontées ; ils savent à peu près lire couramment ; ils n'ont plus besoin que de s'exercer à